

De : Voix au chapitre <voixauchapitre@wanadoo.fr>
Envoyé : dimanche 9 avril 2023 (week-end de Pâques)
Objet : Chacun ses œufs....

Bonjour,

Tandis que certains s'agitent pour trouver des œufs dans un jardin, je fais mes Pâques en méditant sur deux expériences de lecture dans notre groupe :

1. Le théâtre

Lors de notre dernière séance sur *La Ronde*, nous avons souligné **notre inexpérience** à lire une pièce de théâtre, en tant que texte.

J'ai consulté un vieux livre retrouvé dans ma bibliothèque, paru en 1977 aux Éditions sociales (pendant 40 ans les éditions du parti communiste...), *Lire le théâtre* d'[Anne Ubersfeld](#).



Je lis ceci : *Tous ceux qui pour leur travail, leur culture ou leur plaisir lisent ou tentent de lire les grands textes théâtraux sont arrêtés par mille obstacles que ne lèvent pas les modes de lecture traditionnelle. Tout le monde sait ou croit savoir qu'on ne peut pas lire le théâtre. Les éditeurs le savent bien, hélas, qui n'éditent du théâtre que ce qui s'étudie dans les classes. Les professeurs ne l'ignorent pas, qui échappent difficilement à l'angoisse d'expliquer ou de tenter d'expliquer un document textuel dont la clef est ailleurs. Les comédiens, les metteurs en scène pensent le savoir mieux que personne, et ne regardent pas sans quelque dédain toute exégèse universitaire, qu'ils tiennent pour inutile et pesante. Les simples lecteurs le savent, qui mesurent chaque fois qu'ils s'y risquent, la difficulté de lire un texte qui ne paraît décidément pas fait pour la consommation livresque. Tous n'ont pas l'habitude « technique » du théâtre joué ou l'imagination particulière nécessaire pour inventer une représentation fictive (...)*

Faut-il renoncer à lire un texte de théâtre, ou bien le lire comme un autre objet littéraire ? Lire le théâtre de Racine comme un vaste poème, Bérénice comme une élégie (...), lire Musset comme un auteur de romans (...), Polyeucte comme les Pensées de Pascal ?" et j'ajouterais lire La Ronde de Schnitzler comme la Despentès ou le Houellebecq de la Vienne d'alors...

2. Les nouvelles

Nous avons lu, mais rarement lu, des nouvelles dans le groupe. Il y a en effet un **lobby anti-nouvelles** qui correspond au lectorat français dans son ensemble : en France, la nouvelle a mauvaise presse, ça ne se vend pas, c'est un peu comme la poésie (la poésie en bien pire). Alors que dans le monde anglo-saxon, ça prolifère. J'ai sorti un autre livre poussiéreux *La nouvelle française* de [René Godenne](#), 1974



qui disait il y a près de 50 ans... : *"Depuis de nombreuses années en France s'élèvent périodiquement des voix pour dénoncer et déplorer le manque de considération qui entoure la forme particulière de récit court qu'est la nouvelle. Des journalistes à l'occasion d'éditoriaux, des critiques à propos de comptes rendus, des auteurs mêmes dans des préfaces ou des articles prennent la plume avec une belle constance tant pour faire l'éloge de la forme que pour blâmer l'attitude des lecteurs et des éditeurs qui boudent les recueils de nouvelles (...).*

En ce qui concerne les lecteurs, on met essentiellement l'accent sur leur paresse : de toute évidence, ils n'aiment pas lire — et par conséquent acheter — un livre composé de plusieurs histoires indépendantes, parce qu'il les oblige plusieurs fois de suite, c'est-à-dire en abordant chacune d'elles, à prendre contact avec de nouvelles figures, à être attentif à de nouveaux événements, figures et événements qu'ils doivent abandonner au moment où ils commençaient à s'y intéresser. Les lecteurs préfèrent de loin la forme du récit long, le roman, qui a cet avantage de les installer dans l'action d'une histoire étendue. Le roman offre un caractère plus « reposant », un caractère apparent on le sait, mais qui incitera presque toujours le public à le choisir : la moue des gens quand on leur propose un volume de nouvelles dans une bibliothèque ou une librairie est significative. "

Notre dernière expérience, l'année dernière, avec [Dorothy Parker](#), s'est conclue par une remarque sur la difficulté à exprimer ses réactions sur un livre de nouvelles pour plusieurs raisons : la mémoire narrative diffère par rapport à un roman, moins forte, parce qu'il y a autant de "récits" que de nouvelle. Il est plus difficile de faire une synthèse de ses propres réactions car elles ont pu différer selon les nouvelles. Un aspect que nous n'avons pas encore abordé est celle de la prise en compte du RECUEIL qui n'est pas une simple juxtaposition de nouvelles. Ce que nous lisons pour vendredi prochain est un recueil COMPOSÉ donc comme tel par son auteur.

Voilà donc les deux œufs austères peu chocolatés trouvés dans mon jardin en ce week-end...

Claire